



31 OCTOBRE 2012

REVUE DE PRESSE

R4 *projet associé* **FIAC**

PRESSE NATIONALE
PRESSE INTERNATIONALE
PRESSE INTERNET
PRESSE AUDIOVISUELLE

Contact presse :
Claudine Colin Communication
Pénélope Ponchelet
E : penelope@claudinecolin.com



CLAUDINE COLIN
COMMUNICATION

28, RUE DE SÉVIGNÉ
75004 PARIS – FRANCE
T. +33 1 42 72 60 01

Les bons plans du week-end

ART CONTEMPORAIN

Le joyeux bazar de la Fiac



LE SEGUIN (HAUTS-DE-SEINE), LUNDI. Ce dinosaure en fibre de verre, créé par l'Américain Rob Pruitt fait partie des œuvres étonnantes exposées pendant tout le week-end à Paris et dans ses alentours.

(LP/JEROME BERNATAS)

L'art contemporain, c'est tout et son contraire. Et à la Fiac, c'est encore plus vrai qu'ailleurs : parmi des centaines ou milliers d'œuvres, on y voit de tout, des choses qu'on adore, d'autres qu'on n'achèterait pour rien au monde, même si l'on en avait les (énormes) moyens. Allez-y les yeux ouverts, mais fermés aux préjugés ! Parmi ces 182 galeries représentant 25 pays, il est humainement impossible de tout voir. Et ce n'est absolument pas grave de rater un chef-d'œuvre caché, c'est le principe de la foire ou du bazar. Par exemple, la flânerie sous la verrière du Grand Palais promet son lot d'heureuses surprises. L'amusant, c'est que l'on tombe sur des tableaux presque classiques, mais avec le prix, comme sur un vêtement : par exemple un autoportrait du grand peintre allemand George Grosz (1893-1959), avec son visage en tout

petit, et les fesses de son modèle en très gros. Réjouissant, mais coûteux : 490 000 €. Mais le plus souvent, il n'y a pas de prix. Le « Nu aux jambes croisées » de Matisse, le « Nu rose » de Picasso n'en ont pas, pour le commun des mortels en tout cas. Car à la Foire internationale d'art contemporain, la peinture ne commence pas hier, mais dès le début du XX^e siècle.

De l'art dans les jardins publics

Pour Miró aussi, le prix est « non communiqué ». On admire son « Cheval de cirque » dans la nef. A plus d'un million, on se régale des stars d'aujourd'hui : une vache de l'Allemand Georg Baselitz, une silhouette féminine de David Hockney. On découvre des œuvres de dessinateurs BD, comme Crumb, ou de peintres abstraits inconnus, mais surdoués. Ceux qui adorent râler contre les excès en tous genres, ou débattre

sans fin, trouveront du pigment à moudre : deux balais plantés dans un grand pot de fleurs, c'est de l'art ou de la provoc ? Idem pour des rouleaux de lavage de voiture, ou un vieux vélo chargé d'un énorme sac de charbon, présentés comme des bijoux de la couronne. Mais la peinture et la photo, moderne, numérique, jouant sur les couleurs travaillées par ordinateur, s'affichent partout. Et pendant ce week-end, la Fiac hors les murs embellit Paris. Au jardin des Tuileries, au jardin des Plantes (un crocodile en pièces de 1 centime dans les serres), aux Invalides (un champ de menhirs en plastique), place Vendôme (un personnage en acier haut de 6 m). Paris est une fête.

YVES JAEGLE

■ Fiac, au Grand Palais de Paris (VIII^e), aujourd'hui et demain, de midi à 20 heures Tarif : de 20 € (moins de 26 ans) à 35 €. Jardins gratuits.

Hauts-de-Seine

boulogne-billancourt

Parcours arty sur l'île Seguin

Dix-sept artistes ont pris possession de l'île Seguin. Jusqu'à dimanche, les promeneurs peuvent découvrir leurs travaux en suivant le parcours aménagé sur la friche industrielle. Cet événement fait partie de la programmation Allez-y! qui préfigure le R 4. Ce bâtiment portant les initiales du modèle vedette de Renault doit rassembler tous les métiers d'arts sur la pointe amont en 2015. En attendant sa construction, le public bénéficie de manifestations permettant aux créateurs de s'approprier peu à peu l'endroit. **Un partenariat avec la Foire internationale d'art contemporain Boulogne-Billancourt, lundi. « Sex machine », de l'Américain Oscar Tuazon fait partie des œuvres à découvrir sur l'île.**

L'exposition en cours bénéficie du partenariat de la Fiac (Foire internationale d'art contemporain) qui se déroule à Paris. Plasticiens, peintres et sculpteurs ont élu

domicile sur une parcelle. Les dinosaures en fibre de verre plus vrais que nature de l'Américain Rob Pruitt imposent leurs silhouettes massives sous l'ombre inquiétante de l'arbre de son compatriote Oscar Tuazon. Annette Messenger, qui a son atelier à Malakoff, fait onduler Andrew, son pantin noir, grâce à un puissant ventilateur. Karen Kilimnik, elle, a dissimulé de gracieux papillons dans la végétation du parc. Allez-y !, jusqu'à dimanche sur l'île Seguin, de 8 heures à 20 heures. M° Pont de Sèvres ou T2 Brimborion. Gratuit.

J.B.

Hauts-de-Seine**BOULOGNE-BILLANCOURT****A Boulogne, les artistes s'installent déjà sur l'île Seguin**

En partenariat avec la Fiac (Foire internationale d'art contemporain), 17 œuvres prennent place cette semaine sur l'ancienne friche de Renault pour donner un avant-goût de la future vocation artistique du site.

La Fiac (Foire internationale d'art contemporain) commence aujourd'hui à Paris. Cette année, les amateurs d'art vont devoir modifier leur parcours et pousser jusqu'à l'île Seguin. Ils pourront en effet y découvrir jusqu'au 21 octobre dix-sept œuvres disposées le long du parcours dessiné sur l'ancienne friche industrielle. « Nous avons lancé un programme sur l'année qui préfigure ce que va devenir la pointe amont de l'île et avons souhaité collaborer avec la Fiac », explique Nelly Wenger, la coordonnatrice du projet R4. L'exposition, que les organisateurs ont fait découvrir hier soir au terme d'une croisière au départ de Paris, marque le lancement de cette opération consistant à créer une « microville » dédiée aux arts plastiques (lire l'encadré). L'édifice, dessiné par Jean Nouvel, portera le même nom que la voiture vedette de Renault,

longtemps produite au même endroit. L'édifice épousera la morphologie de la langue de terre qui surnage quelques mètres au-dessus du fleuve. Une longue galerie transversale fera face au nouveau quartier du Trapèze. « Il s'agit d'une sorte de place des arts, plus d'un territoire que d'un bâtiment, qu'on pourra traverser au moyen d'une rue », annonce l'architecte vêtu de son éternel costume noir. Le R4 possédera des façades amovibles. Il sera programmable pour pouvoir évoluer avec le temps. Initié par Yves Bouvier, le PDG de la société suisse Natural Le Coultre, qui va le financer en grande partie, le R4 sera la première réalisation à voir le jour sur l'île Seguin. « Nous avons pour objectif de l'inaugurer en 2015 », précise Yves Bouvier, qui entend déposer les permis de construire en fin d'année ou début 2013. « M. Bouvier veut aller très vite, se réjouit Pierre-Christophe Baguet, le maire (UMP). Le chantier pourrait commencer fin 2013 et constitue le vrai démarrage de la nouvelle île Seguin. » Le R4 hébergera tous les métiers d'art. « Le public aura la possibilité de venir voir les créateurs

travailler, de visiter des pièces de stockage », évoque Yves Bouvier. En attendant d'admirer la future figure de proue de l'île Seguin, les visiteurs vont en percevoir l'esprit en admirant les créations exposées cette semaine. Le gravier recouvert de laque rose fluorescente d'Ugo Rondinone apporte une teinte joyeuse au parc. La « Sex Machine » d'Oscar Tuazon rappelle l'aspect désolé de ce territoire qui ne demande qu'à reprendre vie. Un châtaignier déchamé se détache en face de l'île Saint-Germain, inondé par un jet d'eau bruyant. Les dinosaures en fibre de verre de Rob Pruitt semblent promis à un beau succès auprès des enfants. Dans deux ans, tous ces travaux auront en principe un toit : le R4.

Jérôme Bernatas

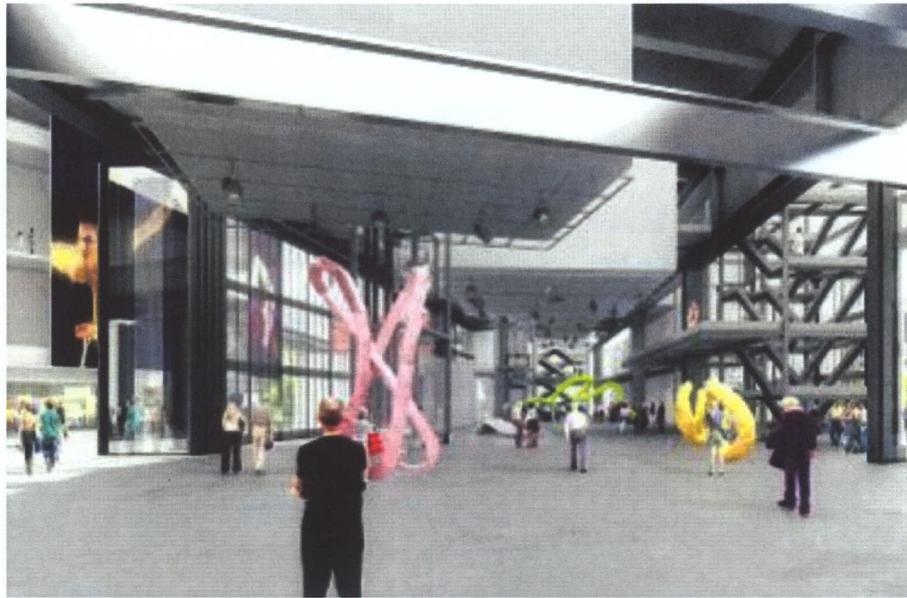
De riches galeries d'art passent le périph'

R4 à l'île Seguin, Thaddaeus Ropac à Pantin, Gagosian au Bourget : ces grands pôles profitent des avantages de la banlieue

Enquête

Un nouveau lieu d'art près de Paris ? Non, pas un ni deux, mais trois, et en banlieue qui pis est : Jean Nouvel conçoit un énorme bâtiment pour l'île Seguin (Hauts-de-Seine), et, pour le compte du marchand américain Larry Gagosian, restaure un ancien entrepôt d'aviation, au Bourget (Seine-Saint-Denis), qui s'ajoutera à la douzaine de galeries qu'il possède déjà aux États-Unis, en Asie et en Europe, dont une à Paris, rue de Ponthieu. A quelques kilomètres de là, à Pantin, une cinquantaine d'ouvriers s'activent pour achever la réhabilitation d'une ancienne usine de chaudronnerie qui abritera la nouvelle galerie de Thaddaeus Ropac, lequel en possède une autre dans le Marais, rue Debelleye et une dans son Autriche natale, à Salzbourg. Gagosian comme Ropac comptent inaugurer leurs nouveaux locaux en même temps, en octobre, au moment de la FIAC, avec en vedette le même artiste, Anselm Kiefer.

Pour l'île Seguin, il faudra patienter jusqu'en 2016. Mais dès le samedi 7 juillet, il y a des choses à voir, à boire et à entendre. Sur le site des usines Renault de Boulogne-Billancourt, on lance ce jour-là le R4. Pas la défunte et sympathique voiture ni une galerie à proprement parler, mais un projet très original, conçu par le Suisse Yves Bouvier et piloté par sa compatriote Nelly Wenger. Un lieu de production, d'exposition et de vente d'art, qui sera bâti donc par – encore – Jean Nouvel à la



Le futur pôle d'art contemporain, baptisé R4 et dessiné par Jean Nouvel, ouvrira en 2016 à Boulogne-Billancourt. ATELIERS JEAN NOUVEL PRO. ET R4 APS

pointe de l'île. Comme il est, ainsi que l'affirme M^{me} Wenger, dans la nature des Suisses de chercher le consensus, et peut-être souvenir des nombreux recours des riverains et des associations qui

avaient abouti à l'abandon du projet de la Fondation Pinault, nos deux Helvètes ont décidé d'organiser ce premier rendez-vous, qu'ils veulent festif, à l'intention de la population locale.

De nature très différente, ces trois projets ont un caractère commun : ils sont situés en banlieue, même si, dans le cas de Ropac, le périphérique n'est qu'à quelques centaines de mètres. Pour une raison bien simple : Paris est trop petit. On n'y trouve pas l'espace requis pour montrer dignement les œuvres des artistes contemporains, qui, comme celles de Kiefer, semblent frappées de gigantisme.

« Ma galerie du Marais comporte trois étages, mais c'est insuffisant, explique Thaddaeus Ropac. J'ai du mal à y montrer les sculptures d'un artiste comme Antony Gormley, qui pèsent plusieurs tonnes. A Pantin, un des murs fait 36 mètres de long. Je ne sais pas si je peux vendre une œuvre de cette taille, mais au moins je peux la montrer. » L'ancienne usine de Pantin fait 4 700 m², répartis en plusieurs bâtiments construits

ait un métro, parce que mes expositions ne sont pas seulement réservées au VIP. Et, quand on a trouvé l'usine de Pantin, je me suis rendu compte qu'il y a une vie culturelle très riche, entre la Cité de la musique de La Villette, qui est très proche, ou le Centre national de la danse... Nous pouvons faire des choses ensemble : un des bâtiments est conçu pour les performances, on va d'ailleurs montrer à l'ouverture, en même temps que Kiefer, Ich, que Joseph Beuys avait créé à Francfort en 1969. » Des contacts ont été pris dans ce sens avec les services culturels de la mairie.

Quant au projet R4, le choix de l'île Seguin tient aussi à la personnalité d'Yves Bouvier et à son métier : sa société, Natural Le Coultre, est

spécialisée dans la logistique et le transport d'œuvres d'art. Il a des intérêts dans le port franc de l'aéroport de Genève, a créé celui de Singapour et envisage d'en implanter un à Pékin. « On me pose toujours la question. Non, l'île Seguin ne sera pas un port franc ! Ce sera autre chose... » Une chose qui n'a pas encore d'équivalent : à la fois un lieu de stockage – « le transport fluvial, c'est le moins cher du monde », dit le logisticien qui sommeille en Bouvier –, d'exposition et de production.

Nelly Wenger tient beaucoup à ce dernier point, qui lui rappelle le passé industriel de l'île : « Nous pourrions accueillir par exemple une pièce en fabrication, en préparation pour la Biennale de Venise », déclare-t-elle dans la dernière livraison de *Beaux-Arts magazine*. Une péniche jusqu'au Havre, un port-conteneur, et, hop, en route pour la lagune. Elle tient aussi beaucoup à l'idée d'ouverture, que l'architecture de Jean Nouvel exploite au maximum. Le bâtiment sera construit autour d'une place centrale et d'une rue parallèle à la Seine, avec d'un côté le plateau de création, de l'autre les entrepôts, les salles d'exposition, mais aussi de vente, puisqu'il est prévu qu'on puisse y organiser des enchères.

Nelly Wenger refuse de le confirmer, mais quelques grandes galeries internationales, comme White Cube ou Hauser & Wirth, seraient intéressées par ce lieu atypique, qui leur offrirait un abri parisien sans doute moins cher et plus efficace que l'ouverture d'une succursale traditionnelle.

Reste une dernière question : qu'est-ce qui rend Paris si attractif pour ces riches marchands étrangers ? « Personne ne me la poserait si j'annonçais ouvrir à Hongkong, Londres ou New York, s'amuse Ropac. Paris regagne du terrain. Pensez au Palais de Tokyo, à la future Fondation Louis Vuitton de Boulogne... Et les artistes étrangers aiment cette ville. La concurrence est rude pour obtenir d'eux les meilleures œuvres, mais ils sont prêts à faire des efforts, parce que c'est Paris. »

HARRY BELLET

UNE COMÉDIE HILARANTE ET PERCUTANTE
La Croix

PRIX DU JURY FESTIVAL DE CANNES

UNE VRAIE COMÉDIE ENIVRANTE
Le Journal du Dimanche

KEN LOACH DISTILLE L'HUMOUR
Le Figaro

TRÈS DRÔLE
Le Monde

DU PUR PLAISIR
Les Echos

DRÔLE ET TOUCHANT
Télé 7 jours

UN OPTIMISME RARE
Télérama

TOUT CE QUE VOUS AVEZ ENTENDU SUR LA PART DES ANGES

RÉALISÉ PAR KEN LOACH

EST VRAI

ENTRE LE PIGEON ET LA VÉRITÉ SI JE MENS
Les Inrockuptibles

BOULEVERSANT ET RÉJOUISSANT
Première

UNE PURE COMÉDIE D'UNE TENDRESSE IMPARABLE
CinémaTeaser

LA BOUFFÉE D'AIR FRAIS DU FESTIVAL DE CANNES
Postif

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

Télérama | vodkaster.com | 20 | PSYCHOLOGIES | Le Monde | Inter

« Ma galerie du Marais comporte trois étages, mais c'est insuffisant. J'ai du mal à y montrer les sculptures d'un artiste comme Antony Gormley, qui pèsent plusieurs tonnes »
Thaddaeus Ropac

dans une cour qui sera plantée d'arbres. Le principal – 2 000 m² – est constitué de quatre nefs accolées, avec des hauteurs de plafond de 7 à 12 mètres et un éclairage zénithal. Ce sera la plus grande galerie de France. Au Bourget, celle de Gagosian sera plus modeste, 1 650 m², auxquels s'ajoute une mezzanine de 340 m². A l'île Seguin, on touche au sublime : le projet R4 a une surface de 25 000 m² de droit à bâtir.

Dans les trois cas, le vieux adage sur les trois qualités requises pour un commerce (d'abord l'emplacement, ensuite l'emplacement et, enfin, l'emplacement) se vérifie et révèle des philosophies variées : Gagosian est au Bourget juste de l'autre côté de l'avenue, qui conduit au terminal d'aéroport où se posent les vols privés. A peine sortis de leur Falcon ou de leur Lear Jet, les méga-collectionneurs n'auront que la rue à traverser pour faire leurs emplettes. Un duty free de luxe, en quelque sorte, qui recevra sur rendez-vous.

Ropac raisonne différemment : « La localisation ne m'intéressait pas au début, mais je voulais qu'il y

Chemins du patrimoine en Finistère

TOUT commence en FINISTÈRE

DOMAINE DE TREVAREZ
CHÂTEAU DE KERJEAN
ABBAYE DE OROUJAS

Musiques dans l'air du temps

3 Expositions sonores
30 Concerts

www.cdp29.fr | Tél. 02 98 25 98 00

Date : 19/10/12

La FIAC, les OFF et les autres foires d'art d'octobre 2012



Après avoir inauguré l'an dernier les galeries d'exposition situées au premier étage du Grand Palais, La 39e édition de la FIAC prend possession d'un nouvel espace de 1200m² : le Salon d'honneur et son plafond verrier, cœur historique de l'ensemble architectural du Grand Palais/ Palais de la Découverte, rendant ainsi sa configuration originelle à l'édifice pour la première fois depuis 1937. Près de 122 galeries internationales d'art moderne et d'art contemporain, venues de 24 pays sont déployées dans ce salon d'honneur et sous la nef. Plusieurs solos shows sont présentés : Herman de Vries chez Aline Vidal, Alfred Manessier chez Applicat-Prazan, Filipa César chez Cristina Guerra, Lara Favaretto chez Franco Noero, Walead Beshty chez Rodolphe Janssen, Takis chez Xippas, Fausto Melotti chez Gladstone Gallery, Alan Suicide Vega chez Laurent Godin, Ai Weiwei chez Urs Meile. Et 59 galeries (art contemporain et tendances émergentes) s'installent sur les trois galeries au 1er étage.

Partenaire officiel de la FIAC depuis 2009, le groupe Galeries Lafayette confirme son soutien à la création contemporaine et aux galeries émergentes (10 ans ou moins). Ce programme rassemble 10 galeries issues de 7 pays (Allemagne, Belgique, Etats-Unis, France, Italie,

a Évaluation du site

Ce site est un agenda culturel en ligne. À ce titre, il diffuse quelques annonces concernant l'actualité des événements culturels (expositions, principalement) à Paris et dans toute la France.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 7

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Royaume-Uni, Suisse), sélectionnées par un jury international de commissaires d'expositions, pour la qualité de leur programmation prospective et sur la base d'un projet spécifique pour la FIAC comportant un ou deux artistes. Lauréate en 2011, Helen Marten exposera sa vidéo *Evian Disease* au Palais de Tokyo, du 17 octobre 2012 au 7 janvier 2013.



La Fiac se poursuit Hors les Murs dans le Jardin des Plantes et les différents espaces du Muséum national d'Histoire naturelle où les expositions dureront du 12 octobre au 19 novembre. Vingt-sept artistes dont David Nash (Galerie Lelong), Odile Decq (Polaris), Nicolas Milhé (Samy Abraham), Mark Dion (In Situ / Fabienne Leclerc), Dominique Petitgand (en partenariat avec l'Abbaye de Maubuisson) ou encore Lionel Sabatté avec un crocodile en pièces, oeuvre 2012 présentée par la galerie Patricia Dorfmann à Paris).

La Fiac se prolonge encore dans le Jardin des Tuileries avec Mircea Cantor, Carlos Cruz Diez, Dominique Ghesquière, William Kentridge ou le plasticien d'origine camerounaise Pascale Marthine Tayou qui expose aussi ses installations composées d'objets glanés sur les marchés africains et européens, jusqu'au 30 décembre dans le Parc de La Villette.

En association avec la Fiac, à partir du 16 octobre et pour une semaine, dix-sept artistes et quinze galeries internationales investissent l' **Ile Seguin** pour une promenade **artistique** (idéale à faire en famille). Monumentales comme la sculpture gonflée *Andrew* à Paris (2012) d'Annette Messenger ou le triangle de graviers roses *A patch of old snow* (2012) d'Ugo Rondinone, plus intimistes comme les drôles de *Blakam's Stone* (2012) de Nicolas Party, des œuvres d' **art** ont pris possession du jardin de l' **Ile Seguin** qui accueillera à l'horizon 2015, le **R4**, ce nouvel équipement **culturel** avec **galeries**, lieux d'expositions et ateliers d' **artistes**, dont l'architecture a été confiée à **Jean Nouvel**.

Catherine Rigollet

Visuel : Nicolas Party, *Blackam's Stone*, 2012. Acrylique sur pierre ; dimensions variables.
Courtesy of the artist, The Modern Institute, Glasgow and Gregor Staiger, Zurich. Fiac - **R4** Ile Seguin. Photo C.R



"Andrew à Paris", d'Annette Messager. © DR. L'île Seguin, **Boulogne - Billancourt** .

Retrouvez notre dossier Fiac

Fiac, du 18-21 octobre 2012.

Grand Palais : Av. Winston-Churchill 78008 Paris 12h-20h Entrée 35 € (moins de 26 ans, 20 €, gratuit pour les moins de 12 ans).

Jardin des Tuileries Place de la Concorde 75008 Paris 7h30-19h30 Accès libre et gratuit.

Jardin des Plantes 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire 75005 Paris 7h30-19h (à partir du 24 octobre, 7h30-17h30) Accès libre et gratuit.

Par Judith Benhamou-Huet

ENQUÊTE

LES MUSÉES SONT-ILS À VENDRE ?



EN UNE DÉCENNIE, LES MUSÉES FRANÇAIS ONT ACCOMPLI LEUR RÉVOLUTION, ÉTOFFANT LEUR OFFRE POUR UN PUBLIC TOUJOURS PLUS NOMBREUX. REVERS DE LA MÉDAILLE, LE RECOURS NÉCESSAIRE À L'ARGENT PRIVÉ POUR RÉGLER LA FACTURE CRÉE PARFOIS UN MÉLANGE DES GENRES. L'INTÉGRITÉ DES INSTITUTIONS MUSÉALES EST-ELLE EN PÉRIL ? ENQUÊTE.

PAR SOPHIE FLOUQUET
ILLUSTRATIONS DE ZOË MORE O'FERRALL



ENQUÊTE / LES MUSÉES SONT-ILS À VENDRE ?

4/ LES MUSÉES FACE À LA CONCURRENCE DES FONDATIONS D'ENTREPRISE



En construction dans le bois de Boulogne, la fondation Louis Vuitton pour la Création, dont le bâtiment est signé Frank Gehry, devrait ouvrir ses portes fin 2013.

Reste à savoir comment la tendance pourra être inversée, alors que les finances publiques, qu'elles soient nationales ou locales, sont au plus mal. Et jusqu'où laissera-t-on aller les musées dans leurs relations avec le secteur privé ? Comme les stades, les musées porteront-ils un jour le nom de leur principal mécène, sur le mode «Centre Pompidou Apple» ou «Orsay Google Museum» ? Comment, par ailleurs, les ins-

titutions publiques pourront-elles gérer une nouvelle concurrence : celle de musées entièrement privés ou autres fondations, créés par des entreprises jadis mécènes de leurs structures ? Fondation Cartier, Maison Rouge, fondation des Galeries Lafayette, fondation Francès à Senlis, et bientôt fondation Louis Vuitton au bois de Boulogne et R4 sur l'île Seguin, sans oublier les vastes espaces – tenant presque du musée – ouverts par les galeristes Gagosian, Perrotin ou Thaddaeus Ropac... Dans moins de dix ans, l'art contemporain sera, de fait, davantage visible pour le grand public dans des structures privées que publiques. D'où l'idée du responsable mécénat d'un grand musée : «Pourquoi ne pas imposer aux entreprises qui créent leur fondation et bénéficient pour cela d'un avantage fiscal de reverser ne serait-ce que 1 % des sommes à l'État pour abonder les musées ?» L'équation du financement demeure en effet bien difficile à résoudre, peu de leviers restant encore à activer. Car, après des années de hausse continue, la billetterie – qui constitue toujours la principale ressource propre des musées – ne pourra plus servir de variable d'ajustement, au risque de rendre discriminants les tarifs d'entrée et d'aller à rebours de toute idée de démocratisation. Le nouveau gouvernement prendra-t-il donc le risque de laisser les institutions publiques se paupériser, au point de ne plus être en mesure d'assumer pleinement leurs missions scientifiques pour ne céder qu'aux sirènes de

MUSÉES À VENDRE... EN TOTALITÉ

Le rêve à portée de clic ! Il suffit aujourd'hui de 200 000 euros pour se porter acquéreur, via le site Leboncoin.fr, d'un véritable musée. En Haute-Savoie, à Séziz, un collectionneur propose en effet d'acheter son musée de la Faune, sans les murs, soit 500 animaux empaillés mais aussi le décor assorti qui a longtemps servi de cadre à sa collection, ouverte au public. Un peu plus cher mais aussi plus encombrant : il faudra déboursier 600 000 euros pour s'offrir la collection complète de 125 mannequins de soldats ou de parachutistes de la Seconde Guerre mondiale, qui ont fait pendant plus de vingt ans les belles heures du musée d'Avranches (Manche), avec ses 20 000 visiteurs annuels. Rien d'illégal dans ces cessions : l'inaliénabilité ne concernant que les collections publiques, quelques passionnés se séparent parfois de leurs musées privés. D'autres histoires sont parfois plus pathétiques : c'est pour s'acquitter d'une dette de 134 millions de livres que le musée Wedgwood de Stoke-on-Trent (Grande-Bretagne) a été condamné, en décembre 2011, à vendre ses collections de céramique, liées à l'histoire de la célèbre manufacture britannique éponyme.

ALAIN SEBAN

Président du Centre Pompidou

«OUI, NOUS SERIONS PRÊTS À RÉDUIRE LA VOILURE»

Le Centre Pompidou est-il devenu plus dépendant des financements privés ?

Il faut rappeler que le Centre Pompidou, s'il est très majoritairement financé par l'État, doit aussi compter sur ses ressources propres. Ce sujet devient un point de vigilance dès lors que ces deux types de financement ont une dynamique différente. Aujourd'hui, il nous faut pallier le moindre dynamisme des financements publics. En cinq ans, la part des ressources propres dans notre budget est donc passée de 20 à 30%. Cela nous pousse logiquement à nous interroger sur les garde-fous à mettre en place pour préserver la crédibilité et l'autonomie de nos choix, que ce soit en matière d'acquisitions, d'expositions mais aussi d'événements se déroulant au Centre.

Les acteurs du marché de l'art sont-ils demandeurs de ces collaborations ?

L'impact des choix d'une institution comme le Centre Pompidou sur le marché est relativement faible.

Nous ne sommes pas un acteur puissant dans la mesure où nous ne disposons que d'un budget d'acquisition modeste. Par ailleurs, l'idée qu'un artiste contemporain va voir sa cote exploser du fait d'une exposition au Centre relève, à mon sens, du pur fantasme. Les institutions publiques n'ont jamais été le baromètre du marché de l'art ! Pour autant, cela ne veut pas dire qu'il faille manquer de vigilance.

Sur quels points ?

Il faut notamment se prémunir de l'influence de la recherche de mécénat sur nos choix curatoriaux. C'est une attention de tous les instants, certains donateurs pouvant, par exemple, subordonner leur financement à l'exposition d'œuvres issues de leur propre collection. Lorsque le cas s'est présenté, j'ai pris sur moi de refuser le mécénat. Nous tâchons aussi de veiller à ce que nos choix d'exposition ne soient pas une chambre d'écho du marché de l'art, ce qui est toujours une prise de risque dès lors qu'il



faut lever de l'argent. Enfin, nous tenons à un principe très clair : chaque exposition dispose d'un budget suffisant pour en assurer le socle. Le mécénat nous permet de faire mieux. Nous ne dirons jamais que la tenue d'une exposition dépend du mécénat. Quitte à renoncer à un projet.

Présenter un artiste contemporain ne fait-il pas du Centre une vitrine de sa galerie ?

L'exposition d'un artiste contemporain ne peut se faire sans collaboration avec sa ou ses galeries. La visibilité de celles-ci est donc légitime, mais elle ne doit pas être proportionnée à l'argent apporté. Elle est identique pour chaque galerie, contrairement aux mécènes dont les contreparties sont chiffrées précisément par rapport à l'apport financier. Nous voulons ainsi éviter d'introduire un biais en faveur des acteurs les plus puissants du marché.

Avez-vous le sentiment que la pression financière s'accroît ?

Elle est forte. Nous sommes dans l'œil du cyclone, d'autant que la tendance est d'attendre des institutions qu'elles réalisent des prodiges en termes de financement, ce qui est impossible sans franchir la ligne jaune. Jusqu'ici, nous avons pu nous en préserver grâce à l'augmentation de nos ressources propres, qu'il s'agisse de la billetterie ou des éditions, ce qui nous garantit une certaine indépendance. Il nous est donc arrivé de refuser du mécénat pour des questions déontologiques. Mais si l'État continue de réduire fortement ses subventions, nous allons devoir faire des choix.

Seriez-vous prêt à réduire la voilure des événements faute de financement suffisant ?

Oui, nous serions prêts à diminuer le nombre de nos expositions temporaires, si nos crédits étaient amenés à diminuer trop fortement. C'est fondamental. Proposer des expositions autofinancées signifierait abdiquer l'indépendance de notre programmation. Alors, oui, s'il le faut, nous réduirons la voilure. Je préfère des musées plus pauvres mais crédibles.

En cinq ans, la part des ressources propres du Centre Pompidou est passée de 20 à 30%. Elle est constituée pour une grande part par la billetterie et les éditions.



ENQUÊTE / LES MUSÉES SONT-ILS À VENDRE ?



Le projet d'ensemble dédié aux arts plastiques et visuels, R4, sur l'île Seguin.

l'événementiel? Incapables, par ailleurs, d'assumer un quelconque rôle de contrepoids face à un marché de l'art faisant ou défaisant des carrières artistiques sur des critères partiels que l'histoire de l'art ne validera pas forcément. L'échec de la datation du réalisateur et producteur Claude Berri, abandonnée par ses fils, avait déjà sonné comme un coup de tonnerre : jamais le Centre Pompidou, à qui les œuvres étaient promises – estimées à 30 millions d'euros – n'aura les moyens de s'offrir un tel ensemble avec ses 2,5 millions d'euros de budget d'acquisition... Seulement voilà : la datation a échoué pour cause de surenchère, la force d'attraction du musée n'ayant pas fait le poids face à l'appât du gain. Les musées ne feraient donc plus rêver les donateurs putatifs.

RÉFORMER LA FISCALITÉ DU MÉCÉNAT, RATIONALISER ET RÉDUIRE LES COÛTS, DE NOUVELLES PISTES POUR DEMAIN

Après une décennie de modernisation, le maintien à flots du parc muséal devra donc passer par la mise en œuvre de

moyens nouveaux. Pas forcément plus dispendieux, mais peut-être plus rationnels. Déjà, il est possible que la nouvelle ministre de la Culture, Aurélie Filippetti, redonne un peu d'air à son ministère en suspendant quelques grands projets lancés sous le quinquennat précédent – la « Villa Médicis » de Montfermeil, par exemple –, comme cela a été fait pour la Maison de l'histoire de France. D'autres pistes sont aussi explorées, comme le regroupement de plusieurs structures pour en réduire les coûts de fonctionnement. Si le dispositif fiscal lié au mécénat, qui a failli sombrer pour être de longue date dans le viseur de Bercy, a été temporairement préservé, il devra toutefois faire l'objet d'une réflexion pour se conformer davantage à l'éthique des musées et à l'intérêt des finances publiques. Tout en étant plus attractif pour les PME (petites et moyennes entreprises) et les discrets donateurs individuels, jusque-là très peu favorisés. Reste à savoir si ces mesures seront suffisantes pour faire de la Rue de Valois le ministère du redressement muséal.